

## Des tableaux historiques peints à l'huile

### 1. LE PEINTRE EDOUARD CASTRES ET LA CRÉATION DU TABLEAU PANORAMIQUE

L'internement de l'armée du général Bourbaki a été représenté visuellement dans un nombre inouï d'images. Des centaines de tableaux à l'huile, aquarelles, graphismes et dessins ont créé une culture du souvenir dédiée à cet événement. Plusieurs tableaux sont peints par Emil Rittmeyer et Auguste Bachelin. Une œuvre d'Albert Anker peinte à l'huile porte le titre «Hospitalité suisse». Anker a été témoin de l'internement à Anet. Il écrit une lettre à R. Durheim en 1871: «J'ai commencé un tableau visualisant l'arrivée des Bourbkis; ce sont des soldats malades dans une écurie et des paysans qui leur apportent à manger. Cela est reproduit à plusieurs reprises; il y avait des soldats qui avaient les pieds gelés et qui n'ont pas pu suivre les colonnes.» L'œuvre d'Anker est reproduite pour les masses par des gravures. Ce procédé peu onéreux de reproduction permet de diffuser le tableau qui ne manque pas de capter l'attention d'un vaste secteur de la population.



Fig.8: Tableau d'Albert Anker «Hospitalité Suisse»

L'arrivée en Suisse de l'armée du général Bourbaki est fortement médiatisée à l'étranger. Cette situation insolite d'une armée entière repoussée vers un territoire neutre est sans exemple dans l'histoire. Elle est une sensation dans cette guerre franco-allemande, et la presse en fait beaucoup d'état dans les illustrés très populaires à l'époque. Les grands illustrés hebdomadaires, encore rares à l'époque, montrent des images des événements à la une ou à l'intérieur du magazine. Des correspondants de guerre qui sont journaliste et artiste en font des esquisses sur place et les envoient avec leurs commentaires en toute rapidité aux rédactions pour impression. Des rapports illustrés des événements sont ainsi créés en quelques semaines pour le divertissement du grand public.

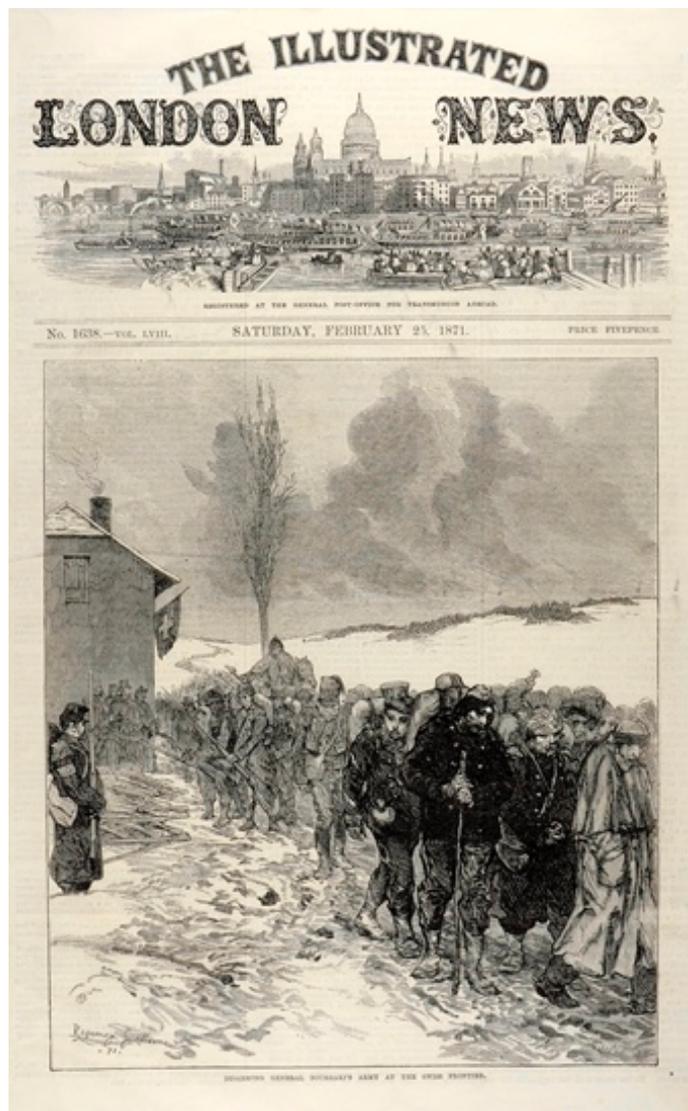


Fig. 9: L'écho des médias - L'arrivée de l'armée du général Bourbaki aux Verrières en titre du «The Illustrated London News».

À l'époque de la guerre franco-allemande, les photos sont encore loin de remplacer les dessins dans les reportages. Il n'est pas possible de photographier les actions en mouvement, et il n'est pas possible de représenter des nuances de gris dans les journaux. En ce qui concerne l'internement de l'armée Bourbaki, cela signifie que le passage des interminables colonnes de soldats sont représentées dans des dessins et tableaux. Les Bourbakis ont toutefois été photographiés dans leurs abris, à l'infirmerie ou dans un atelier photo.



Fig. 10: Des personnes internées à Lucerne, photo de groupe dans un studio

Le peintre du panorama Bourbaki, le Genevois Edouard Castres a été formé chez Barthélemy Menn à l'école des arts à Genève et aux Beaux-Arts de Paris. Il est témoin de la guerre franco-allemande en tant qu'assistant de la Croix-Rouge côté français et finit d'accompagner l'armée française de l'est du général Bourbaki. Et finalement, il franchit la frontière suisse avec cette armée du général Bourbaki.

C'est un vécu qu'il représente dans de nombreux esquisses et tableaux. Ses images montrent tous les aspects du destin accablant de l'armée Bourbaki dans cet hiver si glacial de 1871, dans le Jura français.

Peu après cet événement, Castres est mandaté par l'entrepreneur de panoramas, Benjamin Henneberg, pour représenter l'internement dans un grand tableau panoramique. Il se laisse beaucoup de temps pour l'exécution sur la grande toile. En 1876, il commence les études détaillées. Avec une équipe de peintres, dont entre autres Ferdinand Hodler qui deviendra célèbre, il réalise son œuvre 1881 en quatre mois seulement à Genève. Les esquisses sont transposées sur la grande toile à l'aide d'une technique de trames. Des échafaudages mobiles sont utilisés pour suspendre, peindre, nettoyer ou échanger les tableaux panoramiques.

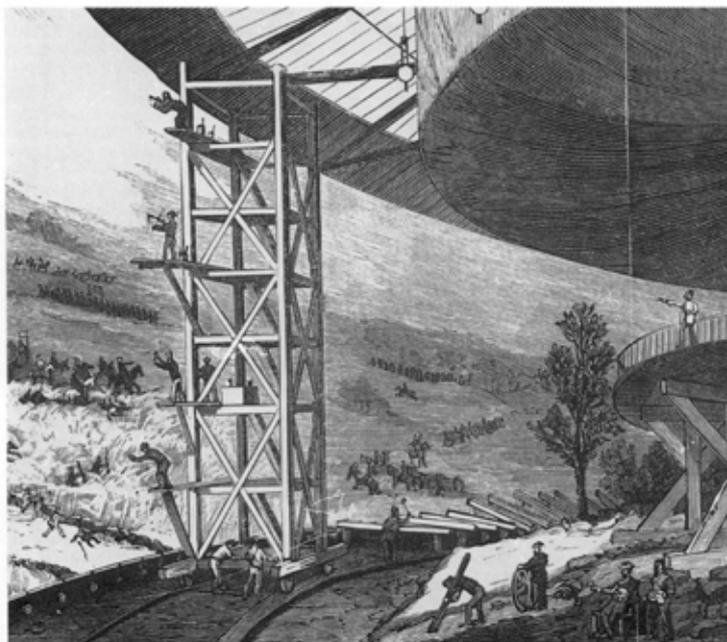


Fig. 11: Échafaudage mobile pour peindre un panorama.

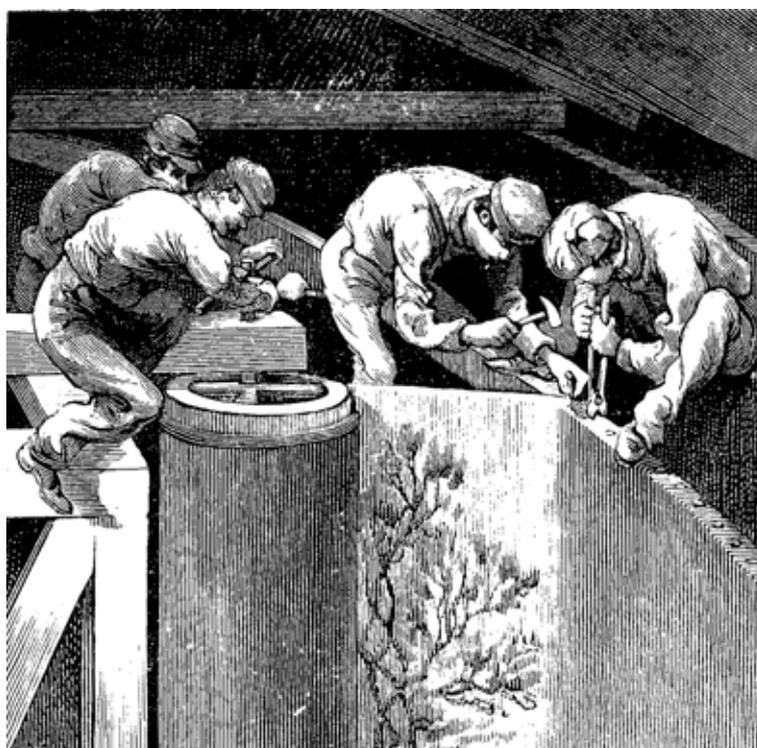


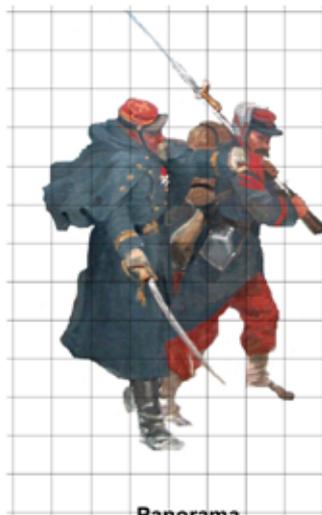
Figure 12: Des ouvriers en train de suspendre la toile.



Fig. 13: Les peintres du panorama Bourbaki avec des figurants. Dans le médaillon en bas à droite Edouard Castres (1838-1902); assis avec une barbe, Ferdinand Hodler (1853-1918)



Vorlage



Panorama

Fig. 14: Technique de trames pour transposer les esquisses en plus grand format.

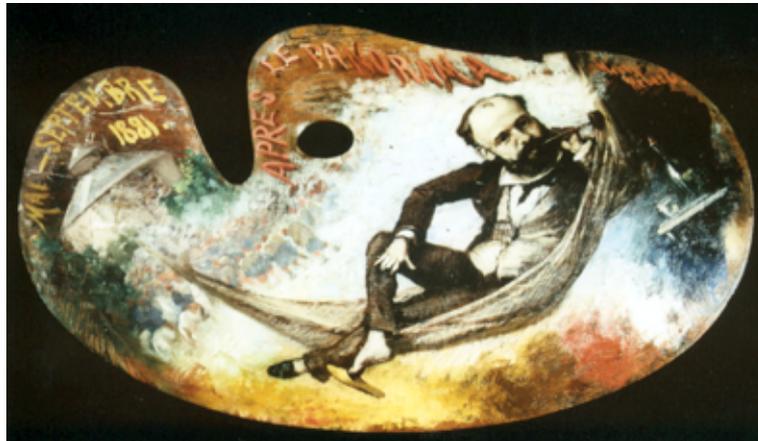


Fig. 15: Septembre 1881 - L'œuvre est terminée, le maître Edouard Castres se repose.  
Palette de peintre de l'atelier Castres

La peinture de tableaux panoramiques a déjà une longue tradition à la naissance du panorama Bourbaki. Dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle, une véritable industrie du spectacle se développe. Des sociétés par actions sont créées autour du globe, consacrées à la confection, la présentation et la commercialisation de tableaux panoramiques. Ce sont des entreprises commerciales à but lucratif. Cependant, pour qu'un tableau panoramique apporte un bénéfice, il faut attirer suffisamment de visiteurs. Et les visiteurs ne viennent en grand nombre que si l'on a des images intéressantes à montrer. Les créateurs de panoramas doivent donc se poser la question au préalable qui sera son public, et qu'est-ce que ce public aura envie de voir. Les images qui en résultent ne reproduisent pas exactement les vérités historiques. Le panorama se rapproche uniquement des faits, mais il est adapté au goût du public. En conséquence, on ne doit pas tout croire, ce que l'on voit sur une image panoramique! Il s'agit d'une œuvre d'art commercialisée.

Pour le panorama Bourbaki, on choisit la population suisse comme public. Après l'internement de l'armée du général Bourbaki, les Suissesses et Suisses sont avides de retrouver leur rôle héroïque à l'occupation de la frontière par l'armée suisse et dans la prise en charge des Bourbakis. Ils achètent en grands nombres des images représentant ces événements. Ces sont des conditions idéales pour un panorama, car le marché existe, manifestement!

Pour satisfaire l'intérêt que les Suissesses et Suisses montrent pour le panorama Bourbaki, des modifications sont apportés aux contenus du tableau. Des scènes apparaissent qui n'ont jamais existé dans la réalité! Les généraux se serrent la main, bien qu'ils ne se soient jamais rencontrés. Le village français se rapproche du spectateur, et ce dernier peut en discerner les détails. Les soldats de l'armée suisse portent tous l'uniforme le plus neuf, tandis que dans la réalité, il y avait quatre types d'uniforme de couleurs différentes. L'artiste est libre de changer et de créer, et il en résulte un tableau qui correspond au mieux à l'illusion, l'imagination ou encore l'image que se fait le futur observateur de l'histoire. Tout cela a pour but de présenter un tableau attrayant et intéressant aux visiteurs. C'est une condition indispensable pour répondre à l'intérêt du public. Sans cet intérêt, le public ne viendrait pas pour payer son entrée.

Ce n'est pas toujours facile d'attirer le public en grand nombre, le panorama Bourbaki a dû s'en rendre compte. Après quelques années de présentation à Genève, le nombre d'entrées recule. Le succès économique est remis en question. L'entrepreneur du panorama, Henneberg, décide d'ouvrir un nouveau marché. Il fait construire un nouveau bâtiment pour le panorama dans la ville de Lucerne avec son tourisme émergeant et transfère le panorama à Lucerne en 1889. Pour le transport, la grande toile est enroulée dans sa totalité sur un cylindre de bois et clouée sur une couronne à son nouvel emplacement.

Panorama Bourbaki, Novembre 2020

7 / 7